



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

La doyenne des "Sénégalaises" de Bordeaux : Maurel et H. Prom de 1831 à 1919 / Yves Péhaut
éd. Presses universitaires de Bordeaux, 2014
cote : 60.160

Nul n'ignore que le Sénégal fut au dix-neuvième siècle une colonie de Bordeaux. G.Wesley Johnson a bien résumé cette situation: "*Bordeaux possédait l'expérience, les capitaux, le personnel et l'ambition nécessaires pour attirer à elle le commerce de la colonie et elle ne s'en priva pas*" ². En fait, cette présence des Bordelais à la côte d'Afrique s'observait déjà à la fin du XVIII^e siècle.

Yves Péhaut, professeur honoraire de géographie à l'Université Bordeaux III-Michel de Montaigne est connu comme spécialiste de l'économie ultramarine girondine et sénégalaise. Soutenu en 1973, sa thèse d'Etat portait sur *Les oléagineux dans les pays d'Afrique Occidentale associés au Marché Commun*. Ses recherches lui avaient permis de prendre connaissance des archives de la Maison Maurel & Prom qu'il a décidé, l'âge de la retraite venu, d'exploiter méthodiquement pour nous donner une monographie de cette entreprise. Beaucoup d'entreprises coloniales veillent jalousement sur leurs archives et on ne peut qu'approuver les dirigeants de la Maison d'avoir libéralement ouvert les leurs à un chercheur.

Le point de départ de celle-ci peut être situé en 1822 avec l'arrivée à Saint Louis du jeune Hubert Prom, né à Bordeaux en 1806 dans une famille originaire du Tarn. Le jeune homme devint commis de l'épicier Potin établi à Gorée. Bien qu'Hubert, né hors mariage, n'eût pas fait d'études, les Prom qui possédaient des biens dans le Tarn, n'étaient pas des gens modestes. La famille était apparentée par alliance à l'armateur Lefort, très connu dans les Chartrons. A la mort de Potin (1827) Hubert se mit à son compte comme traitant de gomme et fut rejoint en 1831 par son cousin Hilaire Maurel avec lequel il s'associa sous la raison sociale "H. Prom et Maurel". En cette même année 1831, Hubert épousa la *signare* Sophie Laporte et en 1832, Hilaire Maurel épousa la sœur de celle-ci, Constance Laporte, ce qui consolida les liens familiaux. Les *signares* avaient amassé de belles fortunes dans le commerce du Fleuve et dans d'autres activités et elles leur apportèrent de confortables commandites. L'affaire ne tarda pas à prospérer et devint en 1854 la Maison Maurel et Hubert Prom qui, forte de son ancienneté, devint d'emblée la doyenne des firmes "sénégalaises" de Bordeaux.

L'importante deuxième partie (pp. 199-389) traite des activités de Maurel et H. Prom comme négociants importateurs et armateurs. On sait que la filière oléagineuse et



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.

² Wesley Johnson G. "*Naissance du Sénégal contemporain. Aux origines de la vie politique moderne*". Karthala, 1991.



Académie des sciences d'outre-mer

essentiellement l'arachide firent la fortune de la colonie et celle de la Maison en particulier, qui ouvrit une huilerie à Bordeaux-Bacalan en 1858. Dirigée par un gendre d'Hubert Prom, celle-ci connut des débuts difficiles en raison de la mévente de la production, d'huile lampante en particulier. L'huile de table conquiert le marché lentement. Une autre huilerie fut ouverte à Marseille. Contre toute attente, la production d'arachides au Walo fut un échec. La gomme et le caoutchouc n'occupaient qu'une place très subalterne.

Le chapitre consacré à l'armement naval a particulièrement retenu notre attention. A partir de 1835 les Maurel et Prom font leurs débuts comme armateurs avec l'acquisition à Saint Louis d'un petit caboteur, *Le Glaneur*. L'année suivante leur flottille s'enrichira du brick *Amanda* qui inaugura une liaison régulière avec Bordeaux, et en 1845 des deux trois-mâts *Robuste* et *Girondin*. Au total, la maison d'armement, dirigé par Hubert puis par Léon Prom arma 57 voiliers de 1835 à la fin des années 1870. Les quelques trois-mâts affectés à la navigation hauturière entre Bordeaux et le Sénégal n'étaient que des unités de médiocre tonnage. L'entretien d'une flottille de cotres et de goélettes pour le cabotage et la navigation sur le Fleuve se révéla très onéreux, l'accès au port de Saint-Louis étant très difficile en raison du franchissement de la barre et les unités fluviales remontant le Sénégal s'engravaient fréquemment. On lira de bonnes pages sur le recrutement des équipages indigènes et français, sur les capitaines. A partir de 1857, la firme fit l'acquisition de vapeurs et assura même un temps le transport de passagers (12 au maximum) entre Bordeaux et Saint-Louis par cargos-mixtes, dans de pénibles conditions d'inconfort. Ses navires furent parfois affrétés par l'autorité coloniale pour des transports de troupes lors des interventions dans les Rivières du Sud. Réduit à deux vapeurs, l'armement de haute mer était en complet déclin à la veille de la Grande Guerre.

Le deuxième tome, intitulé "*Maurel et H. Prom en Afrique*" traite du rôle de la firme dans l'économie de comptoir et décrit les réseaux qu'elle avait mis en place. Une première partie traite de Gorée et des établissements des Rivières du sud. Le rôle central de Gorée comme entrepôt pour les marchandises et abri pour les navires est bien mis en évidence au premier chapitre. Ce rôle déclina progressivement à mesure que Dakar prenait de l'importance. Mais les dirigeants de la "Maison" étaient irréductiblement opposés à Dakar où les services publics de la colonie furent transférés en 1882. Devant l'inexorable déclin économique de la petite île, la firme Maurel et H. Prom transféra le siège central de ses établissements de la côte d'Afrique à Rufisque en 1893. Presque à contrecœur et avec bien des réticences de ses dirigeants, elle finira par s'installer à Dakar à la veille de la guerre, non sans y rencontrer de grandes difficultés. Une deuxième partie nous apprend comment elle a pris pied dans les Rivières du Sud (Guinée) et décrit ses comptoirs de Gambie, Casamance, Rio Pongo, Mellacorée. Les débuts furent parfois très difficiles notamment en Casamance et en Gambie.

La troisième partie est consacrée à Saint-Louis, aux escales du Fleuve et aux comptoirs du Soudan où la Maison, dans la foulée de l'expansion coloniale française, prit pied à l'extrême fin du XIX^e siècle.

A la veille de la Première guerre mondiale, Bordeaux était en quelque sorte devenue "la capitale du Sénégal". La formule: "*Bordeaux a le Sénégal*" devint d'un usage courant. La



Académie des sciences d'outre-mer

fondation en 1901 de l'Institut Colonial, doté d'un beau musée, renforça le rôle commercial, maritime et politique de la Cité. Un Marseillais, le Dr Heckel (qui avait fondé l'Institut colonial de Marseille), avait été à l'origine de cette institution, présidée par le maire de Bordeaux et dont Emile Maurel s'était vu confier la vice-présidence.

L'année 1919 a été retenue par l'auteur comme point d'aboutissement de la présente étude. Diverses raisons peuvent expliquer ce choix. La principale est qu'en novembre de cette année-là, la Maison Maurel et H. Prom, jusqu'alors société familiale en nom collectif, fut transformée en SARL. Il faut aussi tenir compte des épreuves subies depuis 1914, du climat économique entièrement nouveau des lendemains de guerre, des difficultés du redressement et de la pauvreté des archives (très endommagées par un incendie) à partir des années 20.

L'ouvrage ne saurait être exempt de quelques critiques: la thèse monumentale de Roger Pasquier, *Le Sénégal au milieu du XIX^e siècle. Vie économique et sociale*», véritable bible de toute recherche sur la colonie au XIX^e siècle, est regrettamment absente de la bibliographie et ne semble pas avoir été consultée. Si les archives d'Outre-mer ont été exploitées, celles de la Marine (A.N. et Vincennes) ne semblent pas l'avoir été. On aimerait savoir ce que les marins, qui avaient la haute main sur la colonie, pensaient de cette famille et de cette firme. La partie consacrée à la période des origines nous est apparue un peu indigente: dès la page 79 (1^{er} tome) on aborde l'inauguration du chemin de fer Dakar-Saint-Louis en 1885. Qu'en était-il des relations de la firme et notamment de Marc Maurel avec le gouverneur Faidherbe et avec la confrérie Qadiriya, celle des "marabouts de l'arachide" puis avec ces Ariégeois de milieu modeste appelés par dérision *les mange-mil* comme la famille Vézia dont quelques uns travaillaient pour elle? Le lobby bordelais à l'époque de Faidherbe (Ducos, Mestro) aurait mérité de plus amples développements. Enfin et surtout il serait bon de préciser si en 1919, la Maison devint une SARL (comme indiqué p. 10) ou une Société Anonyme (comme indiqué p. 19).

Les familles Maurel et Prom étaient en partie protestantes, du moins à leurs origines, et ce point, qui pourrait faire rebondir la controverse wébérienne sur l'esprit du capitalisme, est passé sous silence. Ces quelques observations ne retirent rien aux grandes qualités d'érudition de cet ouvrage.

Même si après la Grande Guerre elle se trouve devancée par d'importants concurrents comme la SCOA et la CFAO, la Maison Maurel et Prom peut à bon droit être considérée comme la matrice de toute l'économie coloniale en Afrique Occidentale Française.

Jean Martin